Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 41 (1933)

Heft: 5

Artikel: Les exodes et les disettes en Europe à travers les siècles

Autor: Legouis, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973700

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

den Berichten den Eindruck erhalten, dass tüchtig gearbeitet wurde. Der Wille war da, wenn ja auch nicht immer das Beste erreicht wurde. Allen Teilnehmern, vor allem auch den Herren Aerzten und Hilfslehrern, die sich als Leiter oder als Experten zur Verfügung gestellt haben, wollen wir für ihre Mühe herzlich danken. *Dr. Scherz.*

Les exodes et les disettes en Europe à travers les siècles.

Le monde traverse actuellement une période de difficultés où la superproduction, tout au moins relative, joue en rôle éminent. D'autre part, à une ère de circulation intense des personnes a succédé progressivement un arrêt presque complet des courants traditionnels d'émigration, suivi même par un reflux considérable des pays neufs vers l'Europe. De tous côtés se manifestent des poussées d'autarchie nationale et des tendances à la stabilisation démographique. On pouvait donc s'attendre à voir l'attention se détourner des grands problèmes des disettes et des exodes. Sans adopter intégralement la formule lapidaire de Rochard: «L'histoire des disettes est l'histoire de l'humanité», et sans exagérer le rôle, considérable pourtant, des exodes dans le monde actuel, on pouvait même appréhender un manque d'intérêt de l'opinion à cet égard. Aussi l'ouvrage que M. Léon Kawan vient de consacrer aux exodes et aux disettes en Europe à travers les âges est-il des plus opportun et l'on doit se féliciter de l'initiative de la Commission italienne pour l'étude et la prévention des grandes calamités, grâce à laquelle une telle étude a vu le jour.

Cette commission, nommée par la Royale Académie des Lincei, à la demande de M. le sénateur Ciraolo — promoteur de l'Union internationale de secours — et présidée par lui-même, poursuit des études et des recherches, directes par le travail de ses propres membres, et indirectes par la collaboration de personnalités particulièrement compétentes dans les différentes sciences, pour éclaircir les causes, les rythmes et la prévision éventuelle des grandes calamités. Cela afin de réunir des matériaux d'information pour la naissante Union internationale de secours. La commission et son président fixent les matières à traiter, invitant les écrivains les plus aptes à les approfondir et à les traiter dans des ouvrages, que la Commission fait imprimer et lancer à ses frais. Une bibliothèque originale et importante commence à être recueillie, de cette façon. Trois volumes de 400—500 pages chacun ont été publiés déjà, et trois autres paraîtront prochainement.

Convenait-il de grouper en un même volume un aperçu documentaire de deux phénomènes évidemment apparentés mais tout de même autonomes? N'aurait-il pas été préférable d'accorder à l'un et à l'autre, c'est-à-dire aux exodes et aux disettes, un traitement séparé et plus complet? Ce doute vient naturellement à l'esprit et la lecture du livre de M. Kawan ne le dissipe qu'à moitié. Cet ouvrage monumental n'en représente pas moins un remarquable effort de synthèse et une contribution de valeur scientifique. L'auteur a su choisir et grouper méthodiquement une série importante de données statistiques et autres, composant

ainsi un tableau très clair, soit des exodes, soit des disettes dans la majeure partie de l'Europe et depuis le moyen-âge. Complété par une bibliographie détaillée et par des tableaux synoptiques très pratiques sur les disettes en Europe et spécialement en Russie à travers les âges, ce livre se présente donc comme un utile instrument de travail. On appréciera surtout la seconde partie (disettes) et les aperçus que l'auteur trace de la situation en Europe orientale et en Russie. Signalons, en outre, des analyses des activités de secours et des méthodes employées dans chaque cas, analyses qui font ressortir l'intérêt qu'aurait une systématisation du genre de celle dont l'Union internationale de secours a été conviée à s'occuper.

Quelques chiffres, entre beaucoup, relatifs à des faits récents éclaireront mieux que des commentaires l'importance des sujets étudiés par M. Kawan:

De 1919 à 1923, la population juive d'Ukraine, évaluée à environ deux millions d'âmes, a été décimée par des pogroms dont le bilan s'est soldé par 80 à 100,000 morts, 5 à 600,000 blessés ou malades, 50 à 60,000 orphelins. Depuis la révolution de 1917 en Russie, environ 2½ millions de citoyens russes se sont réfugiés à l'étranger. Dans les Balkans, les exodes de populations se sont déroulés de façon presque ininterrompue: depuis son indépendance, la Bulgarie a vu des centaines de milliers de réfugiés affluer sur son territoire; en deux années (1922/1923) Constantinople a été envahie par plus de 100,000 réfugiés turcs et grecs; comme suite au Traité de Lausanne (1923) près de 400'000 Turcs «échangés» ont été transférés de Grèce en Turquie. En 1928, la Grèce hospitalisait, outre 100'000 Arméniens, environ 1,100,000 réfugiés grecs, soit 24% d'une population ne dépassant pas au total 4,700,000 âmes. Depuis 1914, des massacres ont fait en Arménie un nombre incalculable de victimes et 800,000 Arméniens ont fui le sol natal. A la fin de 1915 la retraite de l'armée serbe a entraîné l'exode de 400,000 civils et militaires. En Russie, plus de deux millions de personnes avaient été évacuées vers l'intérieur au début de 1917 et le haut-commissariat Nansen travaillait jusqu'en 1922 au rapatriement de 430,000 prisonniers disséminés en Sibérie. En France, la statistique a dénombré au 1er juillet 1918 dans les département non envahis 1,820,000 réfugiés (dont 290,000 étrangers). Près de 600,000 Belges avaient fui à la fin de la Guerre mondiale en France, en Hollande et en Angleterre et plus de 120,000 avaient été déportés par les autorités de l'invasion (soit au total 9,3% de la population du royaume en 1913). A la même époque, 2 millions et demi de Polonais avaient été chassés hors de Pologne par les opérations militaires et 600,000 Italiens avaient reflué de la zone du front vers l'intérieur de leur pays.

Non moins frappantes sont les indications compilées sur l'ampleur des disettes même à des dates récentes: en Allemagne, de 1914 à 1918, le nombre des victimes de la faim ou des individus affaiblis par la dénutrition et emportés par les maladies, s'est élevé, d'après certaines évaluations, à la moitié du total des militaires allemands tués au front. Dans d'autres pays, notamment en Autriche et en Pologne, la dénutrition pendant la guerre mondiale a atteint des proportions encore plus considérables. En Russie, enfin, la grande famine de 1921/1922 a fait de deux à trois millions de morts et de vingt à quarante millions d'affamés.

Si incomplet qu'il soit, ce résumé kaléidoscopique donne quelque idée des vastes proportions de l'ouvrage de M. Kawan. Voici maintenant quelques réflexions qui surgissent à sa lecture: Y a-t-il des types généraux d'exodes ou de famine, ou au contraire des phénomènes toujours nouveaux résultant de combinaisons variables de facteurs économiques, sociaux, politiques, etc.? Dans quelle mesure les invasions des Barbares, des Normands et Scandinaves étaient-elles la conséquence d'une nécessité impérieuse d'ordre alimentaire, ou d'une mauvaise organisation économique ou plus simplement encore d'un goût de l'aventure ou du lucre? L'émigration d'avant guerre en Italie était-elle bien un «exode» ou n'était-elle pas plutôt, dans sa majeure partie, un courant régulier de main-d'œuvre et de population? Dans quelle mesure les mêmes causes contribuent-elles aux disettes et aux exodes? Enfin quels sont les phénomènes auxquels le terme «calamité» est applicable, par opposition aux multiples manifestations et évolutions de la vie de l'humanité et des collectivités? Sur ces points, entre autres, la curiosité du lecteur, éveillée par l'abondante documentation de M. Kawan, aurait peut-être souhaité de plus amples explications. D'autre part un intérêt particulier s'attache à plus d'un passage suggestif, tels ceux où, soit à propos de l'Irlande, soit au sujet de la Russie, l'auteur signale l'importance particulière des conditions sociales comme facteur des disettes. De même, l'allusion à l'influence de la dénutrition chronique sur la psychologie générale d'une population: on pourrait y voir, par exemple, une explication de certains traits caractéristiques de la population rurale russe, de son apathie, de son indécision et de sa faible capacité de travail.

Les pages par lesquelles M. Corrado Gini a préfacé l'ouvrage invitent aussi à diverses réflexions, quoique d'ordre différent, car M. Gini se place sur un terrain assez distinct du domaine documentaire exploré par M. Kawan. M. Gini nous ouvre plusieurs aperçus brillants dans certaines directions et notamment dans la sphère de la biologie. Les animaux, eux aussi, ne connaissent-ils pas les exodes? Ce sont des déplacements pacifiques car, d'après un auteur anglais, les animaux itinérants se dirigent vers des zones «neutres» laissées à leur disposition et respectent les possessions territoriales des sédentaires. La nature humaine, elle, serait opposée à de telles méthodes; les siennes, en matière d'ajustements démographiques, auraient toujours été des méthodes de violence entraînant massacres et persécutions. L'alternative, qui serait une organisation pacifique de l'expansion des peuples jeunes aux frais des nations vieillissantes, ne se trouverait que dans «la possibilité d'une reconnaissance pacifique de la part d'une nation de l'opportunité dévacuer des parties de ses territoires en face de nations antagonistes». A une dissemblance sur ce point entre animaux et humains succède une étroite similitude que l'auteur aperçoit dans les causes des mêmes déplacements. En effet, tous les déplacements des animaux «semblent accompagnés et probablement provoqués par une excitation due aux sécrétions internes qui constituerait une première manifestation, prélude de la fonction sexuelle, de l'activité des gonades, Si l'on accepte une telle théorie, en faveur de laquelle milite un ensemble de faits suggestifs, il semble naturel d'en déduire que la poussée anxieuse à l'émigration et à l'exode doit être plus puissante chez les individus qui

sont plus féconds ou qui sont destinés à le devenir».

Qu'animaux et hommes soient différents à certains égards et semblables à d'autres, cela peut sans doute s'expliquer et de plus d'une façon. Il n'est pas non plus sans exemple que les humains aient été définis comme une espèce d'animaux, plus brutale que les autres. La contradiction, en tous cas, semble assez frappante dans le passage résumé un peu plus haut où l'éminent statisticien ne croit pas impossible d'imaginer qu'une espèce *ainsi caractérisée* — ou du moins certains de ses éléments — s'élève à la hauteur d'idées de paix et de «reconnaissance *pacifique* de l'opportunité d'évacuer partie de ses territoires en face de nations *antagonistes*». D'autre part, le fait de présenter en raccourci les questions d'échanges démographiques comme un problème de relations d'Etat à Etat ou de «nation» à «nation» ne risque-t-il pas d'accentuer singulièrement les oppositions, déjà amplement mises en relief à l'heure actuelle, tout en omettant certains aspects importants de ces échanges? Sans vouloir méconnaître les droits particuliers des Etats en ces matières — droits nés de devoirs non moindres et accompagnés de responsabilités correspondantes — on peut préférer une présentation plus concrète des problèmes démographiques qui tiendrait *aussi* compte du fait que les Etats sont moins des entités existant d'une vie indépendante, que des groupements de couches sociales, de familles et d'individus qu'une solidarité réunit mais ne fond pas absolument dans des blocs uniformes à l'intérieur et hermétiques à l'extérieur. Sans doute la poussée des tendances autarchiques que l'on constate de tous côtés à l'heure présente et qui n'a peut-être pas encore atteint son paroxysme, contribue-t-elle à rejeter actuellement dans l'ombre ces notions, mais cette tendance est-elle définitive et l'histoire au lieu de poursuivre une course rectiligne, ne chemine-t-elle pas par des lignes brisées faites d'actions et de réactions?

On a vu plus haut les liens étroits que M. Gini tend à établir entre la fonction sexuelle, la puissance de reproduction et l'émigration. D'où l'on peut déduire, semble-t-il, que l'émigration opère en faveur des pays d'immigration une sélection des éléments les plus reproductifs des contrées d'émigration. Cette hypothèse est présentée sous une forme très générale et paraît reposer sur l'idée d'une «puissance de reproduction» (qu'il y aurait intérêt à préciser) et d'un rapport direct entre les instincts sexuels, cette même puissance de reproduction et la fécondité des individus. Nous ne pouvons que signaler cette hypothèse en rappelant incidemment que des idées opposées ont été émises par d'autres biologistes de façon plus affirmative, mais nullement plus précise.

Sur le plan économique M. Gini esquisse l'idée d'un projet international de stockage préventif de céréales pour couvrir les risques de disettes locales ou même généralisées. L'attrait de cette suggestion n'est pas niable, bien qu'elle ne paraisse pas gagner à être appuyée par une confiance excessive dans l'inélasticité de la production agricole et par l'affirmation que la consommation en denrées alimentaires n'a pas augmenté par individu. On peut se demander si cette idée ne tentera pas certains esprits imaginatifs qui d'ailleurs, dans l'état actuel des choses, se placeraient probablement au point de vue, sinon de la stabilisation complète des prix, du moins d'une atténuation de leurs fluctuations, ou encore d'une amélioration du méca-

nisme de la distribution, plutôt qu'à celui de l'opportunité de parer à l'éventualité, (que rien n'autorise évidemment à déclarer impossible), d'une baisse subite de la production agricole à travers le monde, et si catastrophique que l'humanité se trouverait au bout de ses ressources.

Nous en avons dit assez pour montrer tout l'intérêt qui s'attache aux travaux dont le livre de M. Kawan est le fruit et la gratitude qui est due à ceux qui en ont assumé la publication. Puissent d'autres études suivre, élargissant le champ de l'enquête, scrutant encore les phénomènes et les liens qui s'établissent entre eux et éclairant utilement l'opinion sur les grands problèmes évoqués. Problèmes multiples, suggestifs, en partie insolubles dans l'état actuel de nos moyens d'investigation scientifique, nous dit M. Gini, bien dignes en tout cas des meilleurs efforts.

J. Legouis.

(Revue intern. C.-R.)

L'éducation hygiénique de la jeunesse.

Il est certain que ce qu'on a appris pendant sa jeunesse, cela vous reste, cela s'imprime dans le cerveau, et cette graine porte des fruits immédiatement et plus tard pendant toute la vie.

Les principes de l'hygiène individuelle et collective doivent donc être inculqués aux enfants et dès l'âge scolaire. Très judicieusement, le Dr René Sand, conseiller technique de la Ligue des Croix-Rouges, fait ressortir cette nécessité dans une récente publication.

«A l'école, dit-il, l'instituteur consciencieux veille à la propreté du visage, des cheveux, des mains, des vêtements des enfants au moment de leur arrivée quotidienne. Il leur fait prendre les précautions nécessaires s'ils ont les vêtements ou les pieds mouillés. Il organise avant, pendant ou après les leçons, des exercices collectifs de brossage des dents, de mouvements rythmiques, de gymnastique respiratoire et même de mouchage. Il surveille le chauffage et la ventilation. Il exige des enfants qu'ils se couvrent le visage lorsqu'ils toussent ou lorsqu'ils éternuent. Il les empêche de porter à la bouche des objets qui peuvent être souillés. Il dépiste les attitudes vicieuses. Il organise les récréations de manière qu'elles soient pour tous un délassement et un exercice approprié. Eventuellement, il assure la propreté et l'ordre pendant les repas et pendant les douches. Il assiste en toute matière l'infirmière scolaire et le médecin scolaire.»

Voilà pour l'hygiène individuelle à l'école, mais il faut encore intéresser collectivement les enfants à des questions hygiéniques qu'ils sont capables de comprendre et d'appliquer même en dehors des heures de classe, aussi le Dr Sand pense-t-il que les enfants doivent être appelés à entretenir le jardinet de l'école, à organiser un petit musée d'hygiène, à réunir les fonds nécessaires pour l'achat de brosses à dents ou d'une boîte de premiers secours, pour l'établissement de douches, pour la location d'une plaine de jeux, ou encore pour procurer à certains de leurs camarades du lait, des repas, des médicaments, des lunettes, des appareils orthopédiques, etc.

Ces diverses activités tendent à combiner le sens de l'hygiène avec le sens social, et à compléter l'action des pouvoirs publics et des œuvres de bienfaisance privées. On arrive ainsi à obtenir